

J. ARNAL ET C. HUGUES
(France)

Sur les statues-menhirs du Languedoc-Rouergue

L'excellente synthèse du Commandant E. Octobon a mis en lumière l'importance des deux groupes de statues-menhirs qui se partagent dans le midi de la France et plus particulièrement en Languedoc deux zones bien délimitées (1) (fig. 1.^a).

L'un de nous a montré qu'il y avait une dissociation entre les dolmens et les statues-menhirs (2), celles-ci étant réparties, à quelques exceptions près, hors de la région des dolmens. Les exceptions elles-mêmes ne font que confirmer cette observation, puisqu'elles correspondent à des « tombes en ruches » qui contiennent des dépôts d'incinération difficiles à dater, car aux complications inhérentes à l'étude des tombes collectives s'ajoute la pauvreté du mobilier des tombes à incinération (3).

De récentes trouvailles de statues-menhirs dans le Gard et d'autres moins connues de la région des hauts plateaux seront le prétexte de cet essai de mise au point.

Avant toute chose, nous voulons insister sur la « loi de dissociation »

(1) E. OCTOBON: "Enquête sur les figurations Néo-Enéolithiques. Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées", en *Revue Anthropologique*, T. XLI, num. 10-12, Paris, 1931, pág. 308.

(2) J. ARNAL: "Presentación de dólmenes y estaciones del Departamento del Hérault", en *Ampurias*, XV-XVI, Barcelona, 1953-54, pág. 103.

(3) M. LOUIS et CENTRE DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES DES CHENES VERTS: "Les stèles-statues de Bouisset (Commune de Ferrières-les-Verreries, Hérault)", en *Rivista di Studi Liguri*, XVIII, Bordighera, 1952, pág. 5.

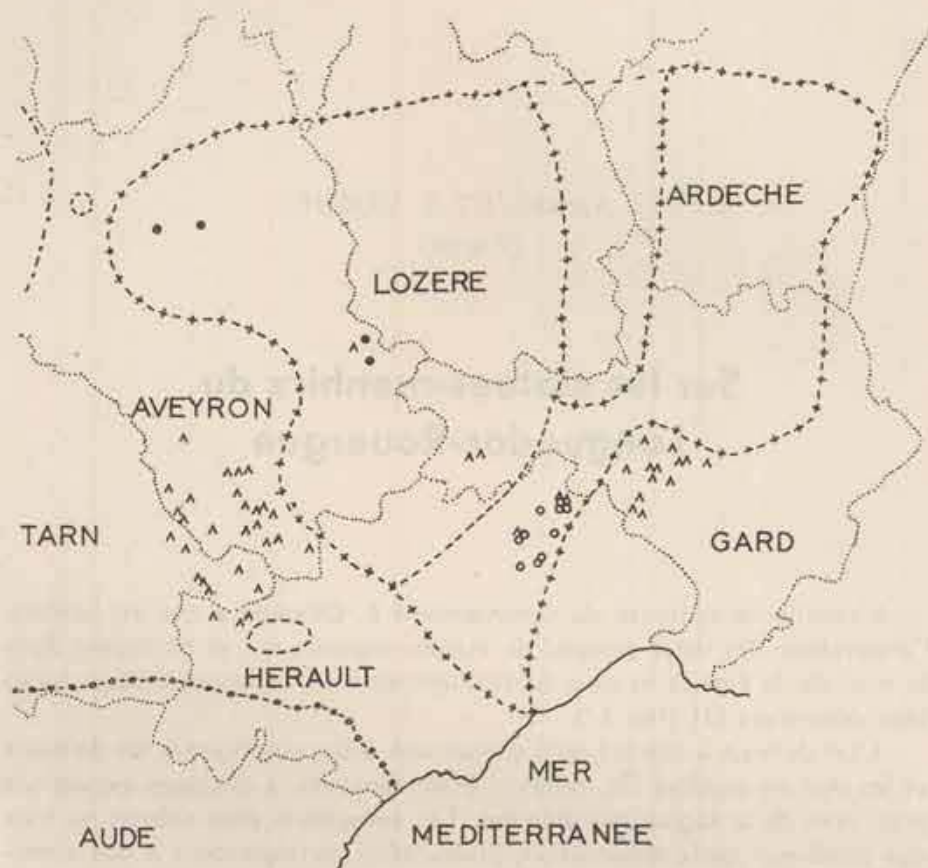


Fig. 1.—Carte de répartition des statues-menhirs languedociennes:
 + — + — + — : limite des dolmens languedociens.
 — — — — — : petits groupes intermédiaires.
 • — • — • — • — : groupe des dolmens du Quercy.
 o — o — o — o — : limite nord du groupe des dolmens pyrénéens.
 Angles noirs: statues-menhirs.

que nous a si souvent frappés en préhistoire, dans différents cas et à diverses époques, et qui rend si embarrassantes les études exhaustives de certains sujets bien précis. Nous en avons un exemple remarquable, à la fin du Néolithique et au début du Chalcolithique, si nous comparons les civilisations contemporaines languedociennes et de Seine - Oise - Marne (Bosch-Gimpera).

En effet, le Bassin Parisien a vu s'épanouir un groupe de tribus qui ont creusé des grottes artificielles dans la craie. Plusieurs de ces hypogées qui ont, sur plan, l'apparence de dolmens à couloir, sont ornés de «déeses

mères» sculptées près des portes, dans les antichambres. Les squelettes qu'on y trouve sont fréquemment trépanés.

Tout ce complexe se trouve dissocié dans le midi de la France: les hypogées sont localisés sur les deux rives du bas-Rhône, dans la région d'Arles d'une part, dans la région d'Uzès d'autre part; un foyer intense de trépanation a pu se développer dans la civilisation rodézienne, sur les hauts plateaux de l'arrière-pays; les statues-menhirs dont la ressemblance avec les déesses mères marnaises n'est pas fortuite, sont disposées hors des zones des hypogées arlésiens et des dolmens languedociens.

Comment ces éléments dissociés sont-ils venus se synthétiser dans le Bassin Parisien (à moins que le mouvement ne soit inverse)? Nous ne pouvons pas répondre à la question. La poser est déjà un progrès. Une étude minutieuse des faits est la seule conduite à tenir. Aussi, à l'occasion de la connaissance de nouvelles statues-menhirs, voudrions-nous en donner un classement aussi simple que possible.

Nous sommes en présence de deux groupes géographiques distincts, l'un aveyronnais, l'autre gardois. Dans chaque groupe, il y a deux types de statues, les unes de grande taille, les autres n'excédant pas une soixantaine de centimètres. Cette division, particulièrement nette dans le Gard, ne doit pas manquer dans l'Aveyron.

Une autre différence qui tient au milieu naturel, réside dans le matériau employé: sur terrain ancien, elles sont en granite ou autres roches cristallines; dans la partie sédimentaire du Gard, elles sont en calcaire ou en grès fin. L'emploi d'une matière première prise sur place ou dans un rayon limité est constant.

Enfin, les exemplaires aveyronnais sont réellement des statues qui paraissent avoir été dressées dans des lieux de culte, loin de toute habitation. Pour le moment, on ne leur connaît aucun contexte (4).

Dans le Gard, il s'agit de toute autre chose. Les grandes dalles sculptées d'origine certaine proviennent de cavités artificielles creusées à proximité des habitats. On a trop parlé, dans la littérature spécialisée, des couvertures en encorbellement de Collorgues (Gard) (5). Cette légende à

(4) La statue-menhir du Mas d'Azaïs (Montlaur, Aveyron) avait une tombe à ses pieds. Malheureusement, cette sépulture ne contenait aucun mobilier. Vid. OCTOBON, loc. cit. note 1.

(5) E. O. JAMES: "La religion préhistorique", Payot, Paris, 1959. L'auteur (pag. 186) parle de la "tombe mégalithique à encorbellement de Collorgues". Cela montre les méfaits causés par les observations erronées et propagées par les manuels d'Archéologie préhistorique.

J. DE SAINT-VENANT: "Le manuel d'Archéologie préhistorique de Dechelette", en Bulletin Monumental, Paris, 1909.

Voir C. HUGUES, E. DROUOT et S. GARIMOND: "La station des hypogées de Collorgues (Gard)", en Congrès Préhistorique de France, Monaco, 1959, pag. 658.

détruire est née, au siècle dernier, des observations incontrôlées de l'inventeur, observations admises par des préhistoriens qui n'avaient pas vérifié la coupe et le plan exacts de la crypte de Louis Teste. En réalité, Collorgues, que l'un de nous prospecte, présente un réseau de galeries très étroites, bâties en pierre sèche et en dalles, qui est loin d'avoir livré son secret.

Les mines de silex de la Vigne du Cade (Salinelles, Gard), à 30 kilomètres au sud-ouest, présentent un aspect analogue, et les puits de mine, cerclés de pierre sèche, pourraient passer, après un examen superficiel, pour des tholos éboulées.

Quant aux petites statues, elles sont des piliers de tombes en ruches, comme nous l'avons fait remarquer plus haut.

GROUPE AVEYRONNAIS (Pl. I et II)

Il ne saurait être question de passer en revue les statues-menhirs de l'Aveyron qui débordent d'ailleurs dans les départements du Tarn et de l'Hérault; mais le premier département possède les plus belles et les plus nombreuses.

Elles sont caractérisées d'abord par l'importance du vêtement qui est sculpté avec beaucoup de détails, tandis que la face et les membres inférieurs sont assez négligés.

Sous un visage au nez long, dit en «tête de chouette», sans bouche, on peut voir des tatouages, un collier, des seins, s'il s'agit d'une représentation féminine, ou un «objet», attribut des personnages masculins. L'objet est tenu par un baudrier qui passe sur l'épaule gauche, s'attache à une bretelle dans le dos et revient sous le bras droit soutenir sa partie latérale. Au-dessous, une ceinture avec boucle est généralement bien représentée et ornée. Plus bas, deux rubans frangés descendent verticalement; ils sont interprétés tantôt comme des jambes avec les pieds nus, tantôt comme de simples rubans de ceinture.

Les bras sont représentés et leurs mains tiennent l'objet, sur les statues masculines. Ces bras, prolongés dans le dos, se terminent par des crosses que L. Balsan appelle des «crochets-omoplates» (6). Ils sont ac-

(6) L. BALSAN: "La statue-menhir de Saint-Léonce (Commune de Combret, Aveyron)", en *Rivista di Studi Liguri*, XVI, Bordighera, 1950, pag. 129.

L. BALSAN: "La statue-menhir de Saumecourte (Aveyron)", en *Rivista di Studi Liguri*, XVII, Bordighera, 1951, pag. 212.

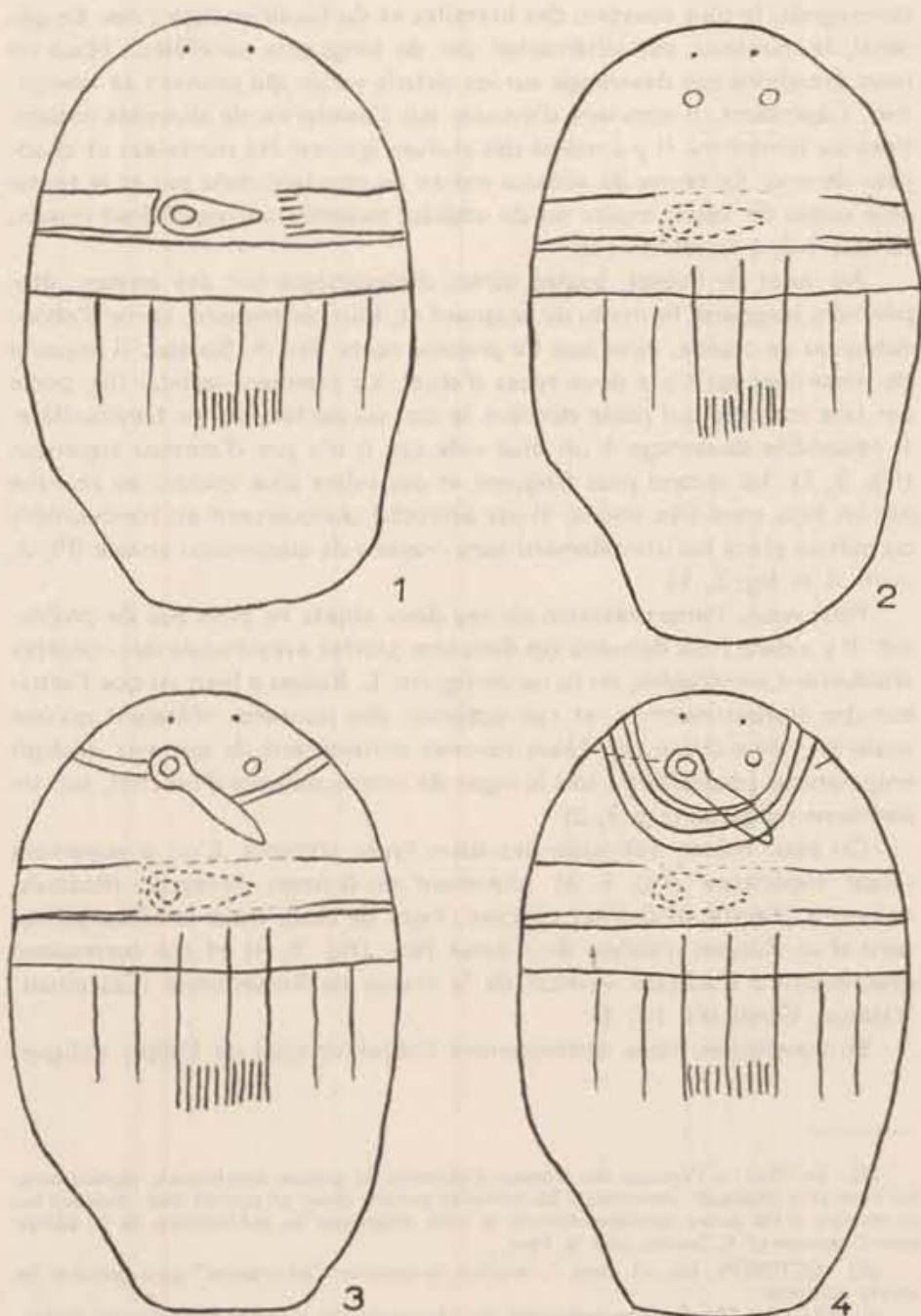


Fig. 2.—Statue des Arribats (Murat, Tarn) avec ses quatre métamorphoses, d'après E. Octobon, rectifiées par nous.

compagnés, le plus souvent, des bretelles et du baudrier déjà cités. En général, le manteau est schématisé par de longs plis parallèles. Nous ne nous étendrons pas davantage sur les détails variés qui peuvent se rencontrer. Cependant, il convient d'insister sur l'existence de divinités masculines ou féminines. Il y a même des statues qui ont été martelées et changées de sexe. Le terme de «déesse mère» ne convient donc pas et le terme plus vague de «dieu muet» ou de «déesse muette» correspondrait mieux, semble-t-il, à la réalité (7).

Au sujet de l'objet, toutes sortes d'hypothèses ont été émises: étui pennien, poignard, fourreau de poignard et, tout récemment, corne d'abondance ou de chasse, ainsi que l'a proposé notre ami A. Soutou. Il importe de remarquer qu'il y a deux types d'objet. Le premier, vertical (8), porté par une courroie qui passe derrière le cou ou parfois est en bandouillère. Il ressemble davantage à un étui vide car il n'a pas d'anneau supérieur (fig. 3, 1). Le second plus fréquent et peut-être plus ancien, se termine par un trou rond très visible. Il est accroché obliquement en bondouillère ou parfois placé horizontalement sans moyens de suspension visible (Pl. 2, num. 1 et fig. 2, 1).

Pour nous, l'interprétation de ces deux objets ne pose pas de problème. Il y a dans trois dolmens (et dans une grotte) aveyronnais des «objets» absolument semblables, en os ou en lignite. L. Balsan a bien vu que l'attribut des statues-menhirs et ces «objets» des dolmens n'étaient qu'une seule et même chose (9). Nous sommes entièrement de son avis. L'objet énigmatique pourrait être soit le signe de reconnaissance d'un chef, soit un emblème religieux (fig. 3, 2).

On peut même distinguer les deux types d'objets. L'un à ouverture ronde supérieure (fig. 3, 3) provenant du dolmen Seveyrac (Bozouls, Aveyron), l'autre, à sommet concave, muni de deux trous latéraux provenant d'un dolmen inconnu du Causse Noir (fig. 3, 4) et qui correspond exactement à l'«objet» vertical de la statue de Rosseironne (Castelnau-Valence, Gard) (Pl. IV, 3).

En conclusion, nous distinguerons l'objet vertical de l'objet oblique,

(7) En 1931, à l'époque des travaux d'Octobon, le groupe aveyronnais, étendu aussi au Tarn et à l'Hérault, comprenait 26 éléments entiers, sinon en parfait état. Aujourd'hui ce nombre a été accru considérablement et nous attendons les publications de L. Balsan pour l'Aveyron et A. Soutou pour le Tarn.

(8) OCTOBON, loc. cit. note 1, emploie l'expression "en cravate" pour désigner les objets verticaux.

A. SOUTOU: "Pendeloques-poignards de l'Aveyron", en Bulletin de la Société Préhistorique Française, tome LVI, Paris, 1959, pag. 285.

(9) L. BALSAN: "Deux pendeloques inédites des dolmens aveyronnais", en Bulletin de la Société Préhistorique Française, tome XLIX, Paris, 1952, pag. 171.

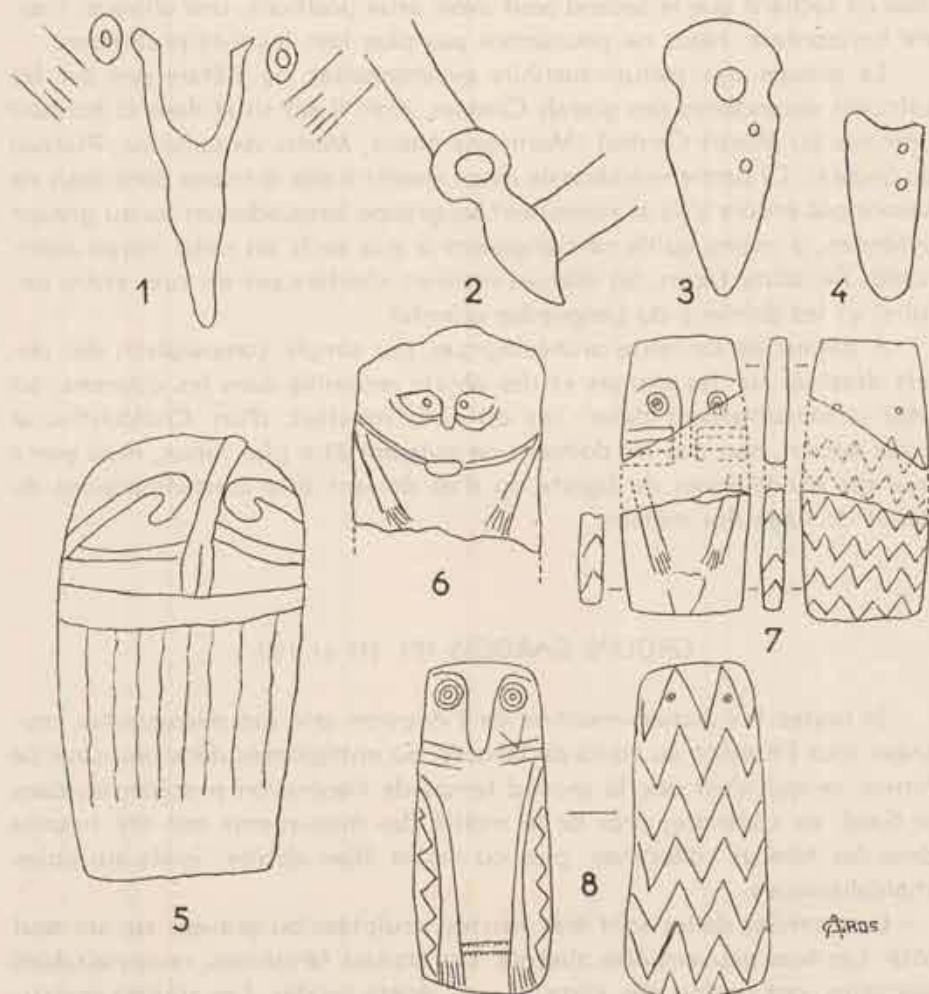


Fig. 3.—Points de contact entre les statues-menhirs languedociennes et les plaques de schiste ardoisier du Sud de la Peninsule Ibérique:

- 1.—"objet" vertical de la statue du Mas Capelier (Calmels et le Viala, Aveyron).
 - 2.—"objet" oblique de la statue de Crouxiques (Brassac, Tarn).
 - 3.—"objet" réel en lignite du dolmen de Seveyrac (Bozouls, Aveyron).
 - 4.—"objet" réel en lignite d'un dolmen indéterminé du Causse Noir (Musée d'Albi).
 - 5.—dos de la statue de Pousthomy I (Pousthomy, Aveyron).
 - 6.—statue de Saint-Théodorit (Gard).
 - 7.—plaque de schiste ardoisier portant tatouage facial et "objet" à l'avant, plis d'un manteau sur la tranche et le revers (dolmen de Vega del Guadancil I, Cáceres, Espagne).
 - 8.—plaque de schiste ardoisier du dolmen de Barbacena (Elvas, Portugal).
- N° 1, 2, 5 et 6 d'après E. Octobon.—N° 3 d'après L. Balsan.—N° 4 d'après A. Soutou.—
N° 7 et 8 d'après G. et V. Leisner.

tous en sachant que le second peut avoir deux positions, une oblique, l'autre horizontale. Nous ne pousserons pas plus loin les interprétations.

Le groupe des statues-menhirs aveyronnaises ne s'étale pas sur les calcaires secondaires des grands Causses, mais il est situé dans la bordure primaire du Massif Central (Montagne Noire, Monts de Lacaune, Plateau du Ségala). La partie méridionale de ce massif a des dolmens dont nous ne savons pas encore s'ils se rattachent au groupe languedocien ou au groupe pyrénéen, à moins qu'ils ne composent à eux seuls un petit noyau autonome. De toute façon, les statues-menhirs s'enfoncent en coin entre celui-ci et les dolmens du Languedoc oriental.

À défaut de contexte archéologique, par simple comparaison des objets dessinés sur les statues et des objets recueillis dans les dolmens, on peut raisonnablement dater ces divinités muettes d'un Chalcolithique assez ancien, non que les dolmens ne puissent être plus vieux, mais parce que ces pendeloques de lignite ou d'os doivent être contemporaines du début de l'âge des métaux.

GROUPE GARDOIS (Pl. III et IV)

Si toutes les statues-menhirs de l'Aveyron ont été découvertes couchées sous l'humus, au cours de labours, ou entreposées dans une cour de ferme, ce qui n'est que le second temps de l'opération précédente, dans le Gard, au contraire, près de la moitié des monuments ont été trouvés dans des tombes collectives plus ou moins bien datées, mais au moins chalcolithiques.

Les grandes dalles sont très frustes, sculptées ou gravées sur un seul côté. Les bras peuvent être absents. Les statues féminines, reconnaissables aux seins, ont parfois des «crosses» ou objets coudés. Les statues masculines portent un objet aveyronnais. Dans un cas, à Rosseironne (Castelnaud-Valence), le sexe de la divinité a pu être modifié par l'adjonction d'une crosse. De toute façon, les statues du Gard contrastent avec celles de l'Aveyron par leur forme à peine ébauchée.

Il est difficile d'ajouter foi aux descriptions de l'inventeur de la première, extraite de l'hypogée Teste à Collorgues, qui ont donné lieu à l'établissement d'une maquette fantaisiste de cette sépulture.

La statue en grès de Foissac, trouvée dans la grotte artificielle de la Craie, aurait été placée la tête en bas —encore une fois d'après la déclaration très postérieure du paysan qui la découvrit—, pour fermer une entrée de couloir. Que faut-il conclure de tout cela? Il n'est pas exclu que les plus anciennes de ces statues, munies de crosses, aient été employées

plus tard dans des tombes chalcolithiques. Néanmoins, ce ne sont là que des hypothèses.

D'autres grandes statues ont été rencontrées isolées (Saint-Victor-des-Oules, Gayette et Mas Martin à Castelnau-Valence), dans des contrées riches en stations de plein air. Une découverte récente, quoique sans contexte suffisant, apporte des éléments nouveaux.

Il s'agit de la très belle statue-menhir de Rosseironne (Castelnau-Valence) dont la partie supérieure seulement est arrivée jusqu'à nous. Le dessin général est maladroit, mais, dans la terre, il a conservé toute sa netteté. A la suite du long piquetage qui a permis de dégager les sculptures, la face antérieure est plane, ce qui donne une impression de tableau. La figure est ovale avec un gros nez et deux yeux en relief. Un couvre-chef soudé aux arcades sourcilières se termine de part et d'autre par une bouclette ou une corne tournée vers le bas. Les bras sont repliés, les mains levées. L'«objet» est vertical, soutenu par un baudrier dont une lanière passe sous le bras gauche (Pl. IV, 3).

Une grande boucle de ceinturon, rectangulaire, est un attribut aveyronnais comme l'objet. Plus tard, on a surchargé la poitrine d'une crosse gravée, à crochet relevé vers le haut, ce qui est une position rare, sinon unique. Il semblerait donc que la statue ait été féminisée. Enfin, quelques traits obliques sur la tranche schématisent le manteau.

La stèle de Rosseironne évoque irrésistiblement les statuette de l'Orient méditerranéen, sinon par la facture du moins par l'allure générale et la position des mains en avant. Elle nous indique aussi que la crosse pourrait être postérieure à l'objet ou que l'emblème jouissait d'un prestige durable aux yeux des populations locales.

Si nous passons aux divinités de petite taille, il faut signaler deux découvertes capitales faites au Nord de Montpellier par le Centre de Recherches Archéologiques des Chênes Vertes (10).

Dans la première, à Bouisset (Ferrières-les-Verreries, Hérault) (Pl. III, 1, 4) deux statues gissaient à l'intérieur d'une tombe en ruche très originale, puisque, exceptionnellement, la chambre est rectangulaire, alors qu'elle est entourée d'un mur ovale. Une de les statues servait de pilier, tandis que la seconde était couchée devant elle, face contre terre. La stèle num. 1 porte une belle tête de chouette sculptée, rappelant d'assez près celles de Bragassargues et de Saint-Théodorit (Gard). La stèle numéro 2 est moins bien conservée; on y devine des yeux, un nez. Son ta-

(10) LOUIS et CENTRE DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES DES CHENES VERTS, loc. cit. note 3.

touage est plus visible, et une crosse à peine courbée barre obliquement le milieu de la stèle.

Incorporée comme pilier au fond d'une tombe en ruche, face à l'entrée (fig 4) la stèle des Cazarils (St Martin de Londres, Hérault), a la forme d'un parallépipède, haut de 0m72, large de 0m35 pour 17cm

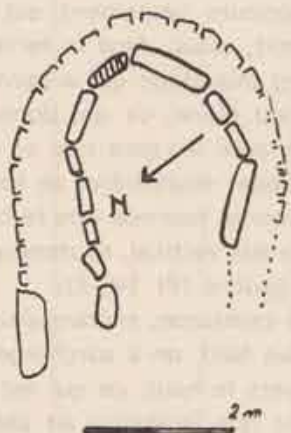


Fig. 4.—Plan de la tombe "en ruche" de Cazarils.

d'épaisseur. Sa face est représentée par un «T» dont la barre descendente forme un nez très allongé puisqu'il arrive jusqu'au bras. Le sculpteur a dû en être gêné puisqu'il l'a raccourci à l'auteur des tatouages faciaux. Les yeux sont bien dessinés et il semble que les bras convergent et que les mains soient jointes (Lam. III, 5) (11).

D'autres découvertes récentes proviennent du Gard. C'est ainsi que la stèle de Saint-Bénézet, exhumée vers 1930 au cours de labours profonds, reposait dans les caves du château du village. M. de Labouchère la mit en 1958 dans son jardin où M. Bernardy l'identifia. Admirablement conservée, elle a une figure en écusson et des bras en position orante. Le manteau est marqué par des stries latérales. Le dos n'est pas orné (Pl. IV, 1 et 2).

A Euzet-les-Bains, la statue-menhir du Colombier, sortie de terre au

(11) CENTRE DE RECHERCHES ARCHEOLOGIQUES DES CHENES VERTS: "La stèle-statue de Cazarils. Description de quatre sépultures ovales des environs de Viols-le-Fort (Hérault)", en Rivista di Studi Liguri, XXV, Bordighera, 1959, pag. 196.

cours du défonçage d'une vigne, a été signalée grâce à la perspicacité de son propriétaire, M. E. Troupel: tronquée à la base, elle est de forme triangulaire, dans son état actuel, et de section ovale. Un couvre-chef rond surmonte la tête de chouette. Un tatouage en moustache est placé au-dessous. Les bras tiennent l'objet aveyronnais que l'on voit reparaitre ici, dans une position oblique; pour sa cupule supérieure, le sculpteur a utilisé un trou naturel de la pierre. Le dos bombé n'est pas orné, mais il porte une grande cuvette (diamètre: 13 cm.; profondeur: 7 cm.) (Pl. IV, 4 et 5).

Ce magnifique témoin gisait dans une station de plein air qui a donné, à défaut d'architecture funéraire, un mobilier caractéristique du Fontbuxien. L'habitat gallo-romain du Colombier qui a succédé au gisement chalcolithique ne peut intervenir pour la datation de la stèle.

A Bouïsset, les figures anthropomorphes faisaient partie de tombes à mobilier chalcolithique (vases à provisions à cordons pincés, flèche à ailerons carrés et pédoncule). Par contre, nous ne saurions fixer l'âge certain des sépultures de St Martin de Londres (Cazarils), encore en service à un Hallstattien assez avancé (Hallstatt C).

CRONOLOGIE RELATIVE

Nul indice ne nous donne la généalogie des statues-menhirs. Quoiqu'on ne puisse pas affirmer l'antériorité de telle statue sur telle autre, il convient d'étudier avec la plus grande attention les détails qui pourraient nous guider. Pour ce faire, nous utiliserons l'instrument de travail remarquable qu'est l'ouvrage d'E. Octobon, puisque les études respectives de nos collègues L. Balsan, pour l'Aveyron, et A. Soutou, pour le Tarn, n'ont pas encore vu le jour.

Un fait semble acquis: les statues féminines ont des seins, tandis que les statues masculines sont dotées d'un «objet». A l'occasion du changement de sexe d'une divinité, les préhistoriques martelaient un objet pour faire ressortir les seins ou ajoutaient un objet pour masculiniser une déesse. Ces transformations ne sont pas très rares, et nous verrons plus loin qu'elles tendent vers une féminisation.

La statue la plus curieuse dans le genre est celle des Arribats (Murat, Tarn) qui, d'après E. Octobon, a été modifiée deux fois. Premier état: à l'origine, elle aurait été féminine avec des **seins en creux**. Second état: deux «objets» auraient été ajoutés, l'un en relief et l'autre atypique en creux. Enfin, troisième état: l'objet en relief a été martelé et celui en creux caché par un collier à quatre cercles concentriques (fig. 2, 4).

Or, selon nous, cette interprétation pêche par plusieurs côtés. D'abord,

les attributs en relief ne sauraient être que les plus anciens car, s'il est possible de graver une statue déjà sculptée, il est difficile d'y ajouter un relief. Les seins exécutés en creux ne sont assurément pas les plus anciens.

En outre, pourquoi deux objets simultanés? L'objet sculpté en ronde-bosse doit être le plus ancien, alors que le second objet modifie un sein qui est lui-même secondaire. Il eut été plus simple de graver à nouveau l'«objet» primitif, mais alors les seins seraient restés en fonction (si nous osons nous exprimer ainsi). Il fallait les neutraliser au moins partiellement, d'où la présence de cet objet sur le sein droit.

En résumé, on peut restituer comme suit l'évolution compliquée de la statue des Arribats. Premier état: une divinité masculine à objet horizontal a été d'abord sculptée (fig 2, 1). Deuxième état: pour des raisons qui nous échappent, mais qu'il est facile d'imaginer, on féminise la statue en martelant l'objet en relief et en y ajoutant deux seins en creux. A ce moment, la ceinture est remontée à la hauteur des bras; des traits gravés prolongent les jambes jusqu'à la nouvelle ceinture, mais les plis du manteau seront négligés et resteront dans leur aspect primitif (fig. 2, 2). Troisième état: au cours d'une nouvelle refonte, on établit le sexe masculin en transformant le sein droit en objet, et le baudrier est adjoint (fig. 2, 3). Quatrième état: le sexe faible a finalement le dernier mot et un collier à quatre rangs cache l'objet le plus récent (fig. 2, 4). Il n'y aurait donc pas trois stades, comme le pensait E. Octobon, mais quatre.

En dehors du fait unique de ces multiples changements de sexe, la statue des Arribats apporte deux enseignements: son sexe était masculin à l'origine et l'objet en relief, apparemment le plus ancien, est horizontal et n'est soutenu par aucun baudrier. A une certaine époque le baudrier n'aurait pas été aussi généralisé qu'au moment de la deuxième transformation. Une telle conclusion est importante, car une seconde statue —celle de la Verrière (Montagnol, Aveyron) (Pl. II, 1)— bien qu'ayant une forme atypique possède un même objet horizontal, sans baudrier. On peut en inférer que cet objet est antérieur à l'objet vertical, et qu'en outre la statue de la Verrière peut être attribuée à une époque relativement ancienne.

En prenant les listes de E. Octobon, auxquelles il convient d'ajouter les statues de Saint-Léonce et de Saumecourte publiées par L. Balsan, nous aurons un total de 29 statues sexués pour le groupe Aveyron-Tarn-Hérault. Sur ce nombre, il y a:

19 statues masculines.

3 statues féminines.

7 statues androgynes ou changées de sexe.

Dans la dernière catégorie, on distingue une androgyne certaine (Saint-Cernin, Aveyron) et une probable (la Raffinie, Martrin, Aveyron). Parmi les autres, deux ne peuvent être interprétées et trois ont été féminisées.

Sur 29 statues étudiées, le groupe aveyronnais compte 22 statues masculines à l'origine, 3 féminines et au moins une androgyne. Trois divinités sur six ont été féminisées, mais nous n'avons aucune preuve du contraire, bien que ce soit possible (les Arribats). Il y a donc de fortes présomptions pour que les stèles masculines soient antérieures.

Quelques divinités masculines et toutes les déesses portent un large collier fait de petites perles. Les Arribats nous prouvent que ce type de parure est tardif. Il est vraisemblable que tous ces colliers représentent les innombrables grains d'enfilage trouvés dans les dolmens au Chalcolithique ancien, et dont de nombreuses stations de plein air ont fourni des spécimens en cours de fabrication.

Les statistiques du groupe gardois sont très différentes, preuve d'une forte individualité. Parmi les 16 stèles, nous avons :

- 8 asexuées.
- 6 féminines.
- 2 masculines, dont une a été féminisée postérieurement.

Le nombre des stèles asexuées ne permet pas autant de déductions que dans le groupe aveyronnais. Retenons cependant qu'une fois encore une statue masculine a été féminisée (Rosseironne, Castelnau-Valence), mais à quelle époque? Précisons aussi que les deux statues masculines (Euzet et Rosseironne) se situent dans la partie nord-ouest du groupe et se distinguent par le port d'un «objet». La liaison avec le domaine aveyronnais a pu se faire par la bordure du Massif Central.

Entre les deux, les mégalithes de Rivière (Aveyron) et de Camprieu (Gard) pourraient être les chaînons intermédiaires. Avouons pourtant que ces «statues» sont en mauvais état. On ne discerne que les plis du manteau de la statue de Rivière et, sur le bloc granitique de Camprieu, il ne resterait que les traces d'une ceinture en creux.

En résumé, pas de conclusion immédiate. L'ensemble des statues du Gard se trouve en milieu chalcolithique (civilisation fontbuxienne), sans que l'on puisse savoir s'il en est une antérieure aux autres. Dans le groupe aveyronnais, les divinités masculines sont antérieures aux divinités féminines. Presque toutes, sinon toutes, ont été dressées avant la diffusion du poignard de cuivre.

COMPARAISONS

Il ressort de cette courte présentation que les plus anciennes des statues-menhirs sont au moins chalcolithiques; mais il n'est pas exclu qu'il y en ait eu de plus tardives, notamment dans l'Aveyron où l'isolement était favorable à une très lente évolution en vase clos (12).

Les monuments du Gard avaient un rôle funéraire; cela expliquerait peut-être pourquoi ils n'étaient pas ornés au revers, étant destinés à être vus de face. En revanche, les statues aveyronnaises, exposées comme nos statues modernes, ont été sculptées sur toutes leurs faces.

Dans le groupe gardois, la différence entre les grandes dalles affectées aux hypogées et les petits piliers des tombes en ruche est assez nette pour que ce point reste définitivement acquis.

La datation absolue reste incertaine. Nous pouvons adopter indifféremment l'ancienne chronologie courte ou la chronologie longue du Carbone 14, aucune des deux n'étant en désaccord avec les stratigraphies. Dans le Fontbuxien —unique culture capable de nous apporter quelques précisions—, les seules analyses ont été exécutées sur le gisement stratifié de la Perte du Cros (Saillac, Lot): le Chasséen s'étendrait de -3300 à -2660 et le Fontbuxien débiterait vers -2600 (13). Une telle date est trop «pincée» dans ce gisement; mais, au Danemark, un dépôt chalcolithique de la TRB culture a donné -2500 environ. On peut donc penser que les statues-menhirs du midi de la France ont été façonnées pendant la seconde moitié du troisième millénaire et la première moitié du deuxième millénaire.

Selon nous, il est probable qu'elles ont vu le jour avant la diffusion des poignards de cuivre, car il paraît invraisemblable, s'ils étaient déjà connus, qu'une de ces armes n'ait pas figuré dans l'équipement pourtant complexe des statues méridionales. La dissociation de celles-ci du monde dolménique tiendrait au fait qu'elles lui sont postérieures.

Dans les limites étroites du Languedoc, même si nous nous en tenons aux statues-menhirs, les comparaisons ne sont pas épuisées. Beaucoup de statues en bois, périssables, ont dû être dressées. En compensation, la ci-

(12) Lorsqu'on visite le Musée Fenaille, à Rodez, on est surpris par certaines retouches plus fraîches que les autres parties sculptées. Par exemple, la statue des Maurels porte dans le dos deux bretelles dont l'une est manifestement plus récente. En outre, probablement au moment de la sculpture de la deuxième bretelle, un arc et des flèches ont été ajoutés sur sa face antérieure gauche. De même, l'arc et la flèche de Lacoste (Broquiès, Aveyron) paraissent plus récents que les sculptures originelles.

(13) La stratigraphie de la Perte du Cros (Saillac, Lot), à parcourir dans Gallio, nous a été aimablement communiquée par M. A. Galan.

vilisation rodézienne a livré à l'un de nous une figuration anthropomorphique en os. Il s'agit d'une tête avec deux trous incomplets pour les yeux et un trou triangulaire pour le nez. La bouche n'est pas représentée. La pièce, emmanchée dans une côte de boeuf, était fixée par trois rivets. Cette découverte, faite dans une grotte sépulcrale de Saint-Martin-de-Londres (Hérault) (14), avec mobilier funéraire rodézien et crâne trépané, comme il se doit, a conduit à classer parmi les idoles anthropomorphiques cinq pendeloques rondes à trou triangulaire et perforations pour des rivets. Ces faces dont les yeux devaient être peints proviennent des Baumes Chaudes (Saint-Georges-de Lévéjac, Lozère), sur le bord méridional du Causse de Sauveterre, recueillies autrefois par le docteur Prunières et restées inédites. Nous avons ainsi un ensemble de six images de dieux muets (ou de déesses), très proches chronologiquement et géographiquement des statues-menhirs. Au-delà du Rhône, les statues comtadines et provençales de Lauris, de Trets et d'Orgon, au facies si particulier, ne paraissent pas avoir de rapport culturel direct avec les nôtres.

En Corse et en Italie du Nord, notamment à Fivizzano, certaines statues pourraient être rapprochées des nôtres (15) : même figure muette en T, bras et parfois seins figurés, quoique les armes des divinités masculines soient des poignards en métal et non des crosses ou des objets plus archaïques. Il en est de même pour la Corse où les guerriers ont des poignards et même des épées, ce qui les supposerait plus récentes encore, si nous pouvions le prouver. En effet, il n'est pas impossible que des importations de bronze venu d'Orient aient atteint les îles de la Méditerranée occidentale à la fin du troisième millénaire.

Sans pousser plus loin les comparaisons entre les statues, il nous reste à dire un mot des palettes de schiste ardoisier portugaises. On sait qu'elles se trouvent nombreuses dans les dolmens du Sud de la Péninsule ibérique : tantôt rectangulaires, et c'est la majorité, tantôt en forme de crosses. Le décor est très variable. Le plus souvent il utilise les mêmes thèmes que le Chasséen A ou le Matera italien (P. Laviosa-Zambotti). Parfois aussi il reproduit des dieux muets, avec des bras et un manteau

(14) J. ARNAL et R. RIQUET: "La grotte de la Route, Saint-Martin-de-Londres (Hérault)", en *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, tome LIII, Paris, 1956, pag. 63.

(15) J. DECHELETTE: "Manuel d'Archéologie Préhistorique, Celtique et Gallo-Romaine. II, Archéologie celtique ou protohistorique. Première partie: Age du Bronze", Paris, 1924, pag. 488.

U. MAZZINI: "Nuove scoperte preistoriche in Lunigiana", en *Memorie della Società Lunigianese G. Capellini*, vol. II, fasc. IV, La Spezia, 1921, pag. 137.

dont les plis sont tracés sur le revers et sur les bords de l'avvers jusqu'aux bras (16).

Le dolmen de Huelva 40 a livré une plaquette de schiste ardoisier avec tête de chouette, tatouage facial coupé par le nez et, au dos, les «bretelles» tombant à mi-hauteur. Il y aurait d'autres exemples; toutefois nous ferons une place spéciale à une plaquette du dolmen de Vega Guadancil I (Cacères). Elle est décorée d'une tête de chouette avec deux traits bilatéraux coupés par le nez (tatouage facial). Deux bras convergent vers le bas tenant un triangle dans lequel nous pourrions reconnaître la réplique de l'«objet» de nos statues-menhirs. Le dos est zébré de zigzags imitant le manteau qui couvre également la tranche. Il n'est pas de parenté plus saisissante que celle qui existe entre cette plaquette de schiste et les stèles anthropomorphes languedociennes.

Quoique l'âge des plaquettes ne soit pas encore précisé par les archéologues de la Péninsule, elles passent pour appartenir au Bronze ancien. Cependant, elles manquent dans le mobilier du village fortifié de Vilanova de San Pedro qui fut occupé du Néolithique récent au Bronze ancien. Bien qu'on y ait trouvé des milliers d'objets culturels comme les cylindres oculés et des plaques de calcaire gravées, il n'y avait aucune palette de schiste ardoisier. Elles seraient donc antérieures; mais ce n'est là qu'un argument négatif. Nous pensons néanmoins apporter bientôt la preuve que les palettes appartiennent effectivement au Néolithique moyen, soit à la fin du quatrième millénaire ou au début du troisième, ce qui reviendrait à dire qu'elles ont un peu précédé les statues-menhirs languedociennes.

(16) G. et V. LEISNER: "Die Megalithgräber der Iberischen Halbinsel. Der Westen", Madrider Forschungen, Band 1, 2, Berlin, 1959, taf. 34 et 55.



Statues-menhirs aveyronnaises :

- 1 et 2: Statue androgyne de St. Cernin. Face: remarquer les seins, l'objet en "cravate", le collier, les tatouages faciaux, la ceinture sans boucle. Dos: plis du manteau, omoplates-crochets, baudrier peu visible.—Hauteur 1'20 m.
- 3 et 4: Saumecourte (Montlaur). Face: hache de pierre, flèche et arc, objet, baudrier, ceinture à boucle. Dos: omoplates-crochets, baudrier avec bretelles, ceinture. Hauteur 0'97 m.

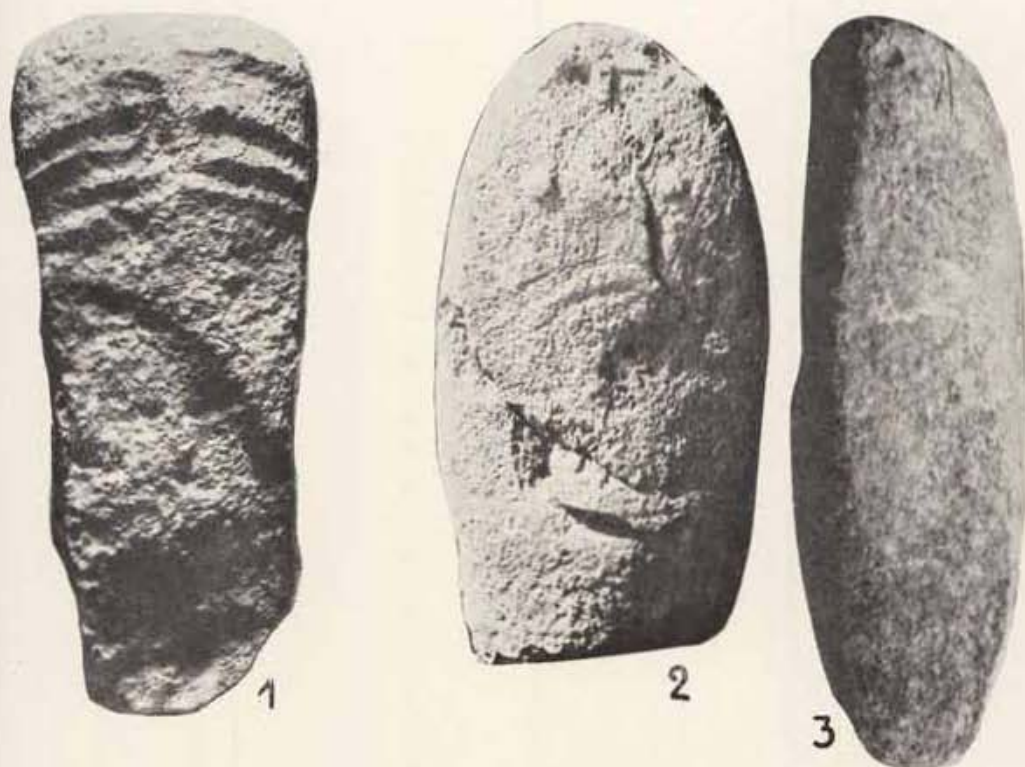
(Photos Balsan)



Statues-menhirs aveyronnaises :

- 1: Statue masculine de La Verrière (Montagnol). Absence de face, objet horizontal, boucle de ceinture, manteau très important. Hauteur 0'85 m.
- 2: Statue masculine de Pousthomy I: en plus des figurations classiques, remarquer l'arc. Hauteur 1'30 m.
- 3: Statue masculine de Lacoste (Broquiès). Figuration classique; l'arc et les flèches paraissent avoir été ajoutés postérieurement. Hauteur 1 m.
- 4: Statue des Maurels (Calmels et le Viala). Remarquer la ceinture ornée de chevrons imbriqués; arc et flèches. Cette statue a été sculptée à nouveau (arc et flèches, deuxième bretelle dans le dos). Hauteur 2'10 m.

(Photos Balsan)



Statues-menhirs de l'Hérault :

1: Serre de Bouisset 2 (Ferrières-les-Verreries). Celle-ci gisait couchée au pied de la n.° 4.

4: Serre de Bouisset 1 (Ferrières-les-Verreries).

5: Cazarils (St. Martin-de-Londres).

Statues-menhirs du Gard :

2 et 3: Mas Martin (Castelnau-Valence).—Statue féminine avec la crosse et les seins, vue de face et du côté droit. Hauteur 0'97 m.

(Photos Hugues, Jeantet et Jeanjean)



1



2



3



4



5

Statues-menhirs du Gard:

1 et 2: Candelaire (St. Bénézet); vue de face et de dos, asexuée. Hauteur 0'64 m.

3: Rosseironne (Castelnau-Valence). Statue masculine féminisée. Hauteur 1'25 m.

4 et 5: Colombier (Euzet-les-Bains); remarquer le tatouage facial, l'objet, les plis du voile sur la tête. Hauteur 0'40 m.

(Photos Hugues et Jeantet)